

passant l'ayant quelque peu froissé, il intenta un procès à ce maladroit, pour avoir dérangé la structure de ses vêtements, *structuram togæ*. — Macrob. Saturn. II. 9. — Plin. X. 23. — XXXIV. 18.

La gloire d'Hortensius fut effacée par celle d'Aufidius Lurco qui se mit à engraisser des paons, et se procura, en pratiquant cette industrie, un revenu considérable. Les plus estimés de ces oiseaux se tiraient de Samos. Leur éducation demandait des soins très-déliés que les simples habitants de la campagne pouvaient prendre difficilement. Les auteurs entrent dans de grands détails à cet égard, et il paraît que la peine et les frais se compensaient par de beaux bénéfices. On donnait des œufs de paons, pour les couvrir, à des poules, et c'est avec des sauterelles auxquelles on coupait les pattes qu'on nourrissait les paonneaux. On en entretenait des troupeaux dans les petites îles boisées des côtes d'Italie. Il semble que la chair demande un excellent estomac : Juvénal la qualifie d'indigeste, *crudum pavonem*. — I, 143. — Galien porte le même jugement et dit qu'on la battait sous des pierres afin de l'attendrir. Il est donc à présumer que dans la cherté consistait le principal mérite culinaire de l'oiseau de Junon, et l'on sait combien le luxe estime tout ce qui est cher. Horace partageait cette opinion : il dit que le paon se voit seulement servi, parce que c'est un oiseau rare, qui s'achète au prix de l'or, *quia veneat auro rara avis*. — Sat. II. 2, 25. — Cependant nos pères l'ont mangé, et du temps d'Olivier de Serres on le regardait comme « le roi de la volaille terrestre, en ce qu'on ne pouvait voir rien de plus agréable que le manteau de cet oiseau, ni goûter une chair plus exquise que la sienne. » Vitellius et Héliogabale se faisaient apprêter des cervelles de paons, et le dernier exigeait encore des langues qui, avec celles de rossignols, s'adminis-